



Concours du second degré

Rapport de jury

Concours : CAPLP Interne et CAER

Section : langues vivantes – lettres
Option ESPAGNOL

Session 2015

Rapport de jury présenté par :

M. Michel MARTINEZ
Président du jury

Mme Michèle DOERFLINGER
Vice-Présidente du jury

SOMMAIRE

Rappel des modalités	page 2
Statistiques concernant le concours	page 3
Composition du jury	page 4
1. L'épreuve d'admissibilité	page 6
1.1 Dossiers portant sur la valence « espagnol »	
1.2 Dossiers portant sur la valence « lettres »	
2. Les épreuves orales d'admission	page 11
2.1 L'épreuve orale d'espagnol	
2.2 L'épreuve orale de lettres	

RAPPEL DES MODALITES

Le concours d'accès au corps des professeurs de lycée professionnel (CAPLP) ainsi que le concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs de lycée professionnel (CAER-PLP), section langues vivantes-lettres, option Espagnol-Lettres comportent une épreuve d'admissibilité et deux épreuves d'admission. Chacune de ces trois épreuves est affectée du coefficient 3.

Arrêté du 19 avril 2013 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel (JORF n°0099 du 27 avril).

A. — Epreuve d'admissibilité

Epreuve de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle définie à l'annexe III (coefficient 3) portant au choix du candidat au moment de l'inscription soit sur la langue vivante, soit sur le français.

B. — Epreuves d'admission

1° Langue vivante.

L'épreuve comporte :

— l'exploitation pédagogique de textes, de documents en langue étrangère proposés aux candidats ;

— l'explication en langue étrangère d'un texte en langue étrangère pouvant comporter une traduction partielle et la présentation en langue française d'un ou plusieurs faits de langue, suivie d'un entretien avec le jury.

Durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : une heure ; coefficient 3

Chaque partie de l'épreuve compte pour moitié dans l'attribution des points.

2° Français : explication et exploitation pédagogique d'un texte d'un auteur de langue française.

L'épreuve inclut un temps d'interrogation relatif à la maîtrise de la langue française, comportant une question d'identification d'une forme ou d'une fonction grammaticale.

Durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : une heure ; coefficient 3.

Lors de l'entretien de l'épreuve d'admission correspondant à la valence choisie par le candidat pour le dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle de l'épreuve d'admissibilité, dix minutes maximum pourront être réservées à un échange sur le dossier qui reste, à cet effet, à la disposition du jury. Lorsque la valence choisie porte sur la langue vivante, cet entretien se déroule dans cette langue.

ÉLÉMENTS STATISTIQUES CONCERNANT LA SESSION 2015

ADMISSIBILITÉ

PLP INTERNE

Nombre de candidats inscrits : **223**
Nombre de candidats non éliminés : **106** (soit 48% des inscrits)
Nombre d'admissibles : **39** (soit 37% des non éliminés)
Barre d'admissibilité : **10 / 20**
Moyenne des candidats admissibles : **10,08 / 20**

CONCOURS D'ACCÈS À L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION (CAER-PLP)

Nombre de candidats inscrits : **90**
Nombre de candidats non éliminés : **68** (soit 76% des inscrits)
Nombre d'admissibles : **24** (soit 35% des non éliminés)
Barre d'admissibilité : **12 / 20**
Moyenne des candidats admissibles : **15,17 / 20**

ADMISSION

PLP INTERNE

Nombre de candidats admissibles : **39**
Nombre de candidats non éliminés : **34** (soit 87% des admissibles)
Nombre de candidats admis sur liste principale : **15**
Nombre de candidats admis sur liste complémentaire : **2**
Nombre de postes : **15**
Barre d'admission : **10 / 20**
Moyenne des candidats admis : **11,4** (épreuves d'admission)
Moyenne des candidats admis : **12,34** (admissibilité + admission)

CONCOURS D'ACCÈS À L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION (CAER-PLP)

Nombre de candidats admissibles : **24**
Nombre de candidats non éliminés : **21** (soit 88% des admissibles)
Nombre de candidats admis : **9**
Nombre de contrats : **9**
Barre d'admission : **12,67 / 20**
Moyenne des candidats admis : **13,53** (épreuves d'admission)
Moyenne des candidats admis : **14,11** (admissibilité + admission)

COMPOSITION DU JURY

Président

M. Michel MARTINEZ
Inspecteur de l'Éducation nationale

Académie de TOULOUSE

Vice-Présidente

Mme Michèle DOERFLINGER
Inspecteur de l'Éducation nationale

Académie de TOULOUSE

Membres du jury

Mme Eugénie ABARZUA
Professeur de lycée professionnel

Académie de LYON

Mme Viviane BERNARD
Professeur de lycée professionnel

Académie de TOULOUSE

Mme Marion BIASUTTI
Professeur certifié

Académie de TOULOUSE

Mme Hélène CADAUREILLE
Professeur de lycée professionnel

Académie de MONTPELLIER

M. Jean-Philippe CHAUVIN
Professeur de lycée professionnel

Académie de POITIERS

Mme Aurore CORTES-CHEYRON
Professeur de lycée professionnel

Académie de VERSAILLES

M. Eusebio FERNANDEZ
Professeur de lycée professionnel

Académie d'AIX-MARSEILLE

M. François JIMENEZ
Inspecteur de l'Éducation nationale

Académie de MONTPELLIER

Mme Rosa Marta JIMENEZ
Professeur de lycée professionnel

Académie de MONTPELLIER

M. Xavier PICHARD
Professeur de lycée professionnel

Académie de NANTES

Mme Francette PUISAIS
Professeur de lycée professionnel

Académie de TOULOUSE

M. François Xavier REGUEIRO
Professeur de lycée professionnel

Académie de GRENOBLE

Mme Vanessa ROQUEFORT
Professeur de lycée professionnel

Académie de BORDEAUX

Mme Elisabeth SESBOUE

Académie de CAEN

Professeur certifié

M. Sébastien SEUBE
Professeur certifié

Académie de TOULOUSE

M. Bruno VALLE
EC.R professeur de lycée professionnel

Académie d'AIX-MARSEILLE

1. L'ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ

L'arrêté du 27 avril 2011 fixant les modalités d'organisation des concours internes paru au Journal Officiel de la République française du 3 mai 2011 a modifié, à compter de la session 2012, les dispositions relatives à l'épreuve d'admissibilité. Cette dernière comporte dorénavant la prise en compte et l'évaluation de l'expérience professionnelle des candidats au travers d'un dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle (RAEP) remis au jury. La session 2015 constitue la quatrième année de mise en application de ces dispositions.

Le dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle, écrit en français comporte deux parties (RAEP) :

Première partie (2 pages dactylographiées maximum) :

Le candidat décrit les responsabilités qui lui ont été confiées durant les différentes étapes de son parcours professionnel, dans le domaine de l'enseignement, en formation initiale (collège, lycée, université) ou en formation continue des adultes.

Seconde partie (6 pages dactylographiées maximum) :

Le candidat choisit une situation d'apprentissage qu'il a mise en œuvre pendant son cursus professionnel et qui lui paraît significative au regard des objectifs de l'enseignement de l'espagnol ou du français, pour le niveau dans lequel il intervient (ou est intervenu) et le public d'élèves qui lui a été confié.

Le candidat pourra présenter et analyser dans son dossier plusieurs des éléments suivants :

- une séquence de trois ou quatre séances conçue en vue de l'acquisition de savoirs linguistiques et culturels et de compétences de communication ;
- la conception d'évaluations écrites et/ou orales ;
- le travail personnel demandé aux élèves dans et en dehors des séances d'enseignement ;
- l'intégration et l'incidence des technologies de l'information et de la communication dans la conception et la mise en œuvre d'un projet pédagogique
- le travail d'équipe en interdisciplinarité, accompagnement personnalisé, propositions de remédiation.

Dans le respect de la bivalence du concours, le candidat présente un dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle qui porte sur la discipline de son choix : espagnol ou français.

La valence très majoritairement choisie a été l'espagnol, seuls 14 candidats sur 171 ont présenté la valence « français ».

Ce rapport, fruit d'un travail collectif, s'appuie sur les productions soumises à la correction des différents membres du jury et vise à aider les candidats dans la présentation et la construction du dossier. Dans cette optique, le jury souhaite rappeler quelques principes de base et de bon sens, indispensables pour faciliter la lecture et la compréhension du propos.

Les candidats sont donc invités à lire attentivement les constats, mises en garde, conseils, relatifs à chacune des composantes de l'épreuve, afin d'élaborer un dossier conforme aux attentes du jury, tant sur le plan de la forme que du contenu.

Conseils généraux

Les candidats qui n'ont pas exercé leurs fonctions en présence des élèves peuvent éprouver une certaine difficulté à constituer leur dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience professionnelle. Ces candidats ne doivent pas pour autant se sentir exclus des concours internes dès lors qu'ils remplissent les conditions d'inscription.

Les candidats qui peuvent avoir exercé dans un autre niveau d'enseignement que le second degré (premier degré, enseignement supérieur), ou dans un autre département ministériel, ou qui souhaitent se reconvertir dans une autre discipline, pourront faire état d'expériences

pédagogiques observées ou montrer en quoi leur parcours leur a permis de construire une identité professionnelle qui leur permette d'exercer le métier de professeur dans la discipline choisie.

Les jurys ont en conséquence toute latitude, pour apprécier les expériences (formation initiale et/ou continue, quel que soit le ministère), même si elles sortent du domaine strict de l'enseignement (et de la vie scolaire), dès lors qu'elles auront permis de construire et de montrer au moyen du dossier de reconnaissance des acquis de l'expérience l'existence de compétences similaires à celles qui sont requises pour exercer le métier d'enseignant.

Les épreuves des concours internes ont été fixées afin de permettre d'apprécier des compétences pédagogiques et/ou éducatives transférables.

Cependant, quelle que soit la situation vécue par le candidat et développée dans son dossier, les jurys apprécieront que le candidat se soit approché au plus près des requis fixés dans l'annexe de l'arrêté du 27 avril 2011 et des attendus explicités dans les notes de commentaires.

a) Forme et structure

Le dossier constitue le premier « contact » du jury avec le candidat et le seul accès aux épreuves orales d'admission et à ce titre, une attention toute particulière doit être accordée à la présentation.

Le jury attend une présentation soignée, aérée, conforme aux règles typographiques du traitement de texte. Elle doit être le reflet d'une pensée claire et structurée.

Ainsi, le candidat prendra en compte les points suivants :

- respecter le nombre de pages (parcours professionnel : 2, situation d'enseignement : 6 maximum, annexes : 10 maximum).
- numéroter les pages, hors annexes, correctement (de 1 à 8 maximum)
- agraffer les pages du dossier (*« L'ensemble des pages des éléments constitutifs du dossier devra obligatoirement être agrafé à l'exclusion de tout autre système de reliure »*)
- ne pas joindre de clé USB ni CD mais des annexes sur support papier
- maîtriser le traitement de texte
 - utiliser les paragraphes (éviter les blocs monolithiques)
 - justifier le texte
 - respecter les codes typographiques (police, taille, espaces, etc.)
 - différencier par un code typographique le français de l'espagnol
- ne pas multiplier les couleurs (les réserver aux titres)
- soigner la rédaction (par exemple, ne pas abuser des tableaux dans la présentation de la séquence pédagogique)
- pour des raisons pratiques de lecture du dossier par le jury, il est préférable de ne pas utiliser le recto-verso.

La réalisation du dossier nécessite une « maturation ». Le jury conseille vivement aux candidats d'en anticiper la réalisation et de ne pas rédiger dans la précipitation. Le jury ne saurait que trop conseiller aux candidats de se RELIRE et de SE FAIRE RELIRE afin d'éviter les fautes de frappe, d'orthographe, voire de syntaxe (phrases inachevées, mots oubliés, connecteurs inadaptés, ponctuation inappropriée, etc.).

b) Qualité de la langue.

Le jury rappelle que les exigences de la maîtrise de la langue française sont les mêmes, sur le plan syntaxique et orthographique, pour tous les candidats, francophones ou hispanophones.

On ne saurait tolérer chez de futurs enseignants bivalents des erreurs telles que : « je les demande de... », « Cette nouvelle tâche ne m'a pas créé de *majeures* difficultés ».

De même, le jury a regretté de lire trop souvent des dossiers comportant des erreurs de base comme par exemple les confusions entre *est / et, mon / m'ont, n'ont / non, c'est / ses / ces, à / a*, la confusion entre le futur et le conditionnel, la méconnaissance des règles d'accord du participe passé, le non respect de la ponctuation ou des majuscules.

Le jury conseille aux candidats d'éviter les phrases trop longues. De plus, le registre de langue attendu, sans être trop soutenu, doit laisser transparaître une certaine maîtrise de la langue et de ses codes.

Par ailleurs, le lexique pédagogique et didactique doit être employé à bon escient et non de façon abusive. Il n'a de sens que s'il contribue à mettre en valeur la pertinence de la réflexion.

c) Première partie du dossier.

La première partie du dossier n'est pas

- une lettre à l'attention du jury
- un simple CV
- un récit de vie basé sur des anecdotes
- un catalogue d'expériences sans lien entre elles
- un exercice de séduction ou d'auto-promotion

La description du parcours professionnel et des différentes responsabilités confiées au candidat est l'occasion de mettre en lumière l'acquisition des qualités et compétences qui l'ont conduit à se présenter au concours.

Le jury attend du candidat une présentation personnelle et authentique. Par exemple, les 14 compétences à acquérir pour tout enseignant peuvent être une base de réflexion mais ne doivent en aucun cas servir de canevas à l'exposé. Le vécu personnel, s'inscrivant dans une réalité tangible et concrète, est le matériau fondateur de cette première partie. De ce fait, les considérations d'ordre général sans lien direct avec le propos sont à proscrire.

Il convient de préciser que le candidat peut tout à fait envisager une approche thématique et non linéaire de son parcours.

Le candidat ne doit pas chercher à séduire ou à convaincre à tout prix du bien fondé de sa candidature mais mettre en valeur les étapes, les acquis personnels et professionnels utiles à l'exercice du métier d'enseignant. S'il est vrai que les situations professionnelles évoquées par les candidats s'ancrent le plus souvent dans le système éducatif français (LP, lycée, collège, etc.), le jury rappelle que toute autre expérience ajoutant de la cohérence au projet est à valoriser, par exemple un séjour en Espagne en tant qu'assistant, un travail dans un milieu associatif en relation avec un public hispanophone, etc.

La description du parcours professionnel doit servir un cheminement. On attend du candidat qu'il explique comment ses expériences diverses ont enrichi ses pratiques d'enseignant et nourri une réflexion sur le métier.

Le jury a déploré dans quelques dossiers une simple énumération d'expériences. Il est évident que l'absence de lien, d'analyse, de prise de recul sur les situations évoquées dans le parcours ne permet pas de donner du corps au projet et s'avère pénalisant pour le candidat.

Par contre, le jury a valorisé les parcours clairement exposés et révélant un esprit de synthèse et d'analyse, une réelle capacité à organiser la pensée, à extraire les compétences développées au cours des différentes expériences, à en apprécier la richesse, la diversité, la complémentarité. Le jury a aussi particulièrement apprécié le recours à un registre de langue simple, précis, rigoureux, habile serviteur d'une pensée claire et structurée.

d) Seconde partie du dossier :

Les candidats choisissent une situation d'apprentissage portant sur l'enseignement de l'espagnol ou du français, mise en œuvre pendant leur cursus professionnel.

Lors de l'étude de l'analyse de la séquence pédagogique, le jury est attentif à plusieurs critères, il évalue notamment :

- la cohérence générale de la séquence ;
- l'annonce des objectifs poursuivis et de la capacité du candidat à les mettre en œuvre ;
- la pertinence des activités proposées ;
- la présence d'une ou plusieurs évaluations (diagnostique, formative ou sommative) ;
- la maîtrise des enjeux scientifiques, didactiques et pédagogiques des activités décrites ;
- la justification argumentée des choix opérés ainsi que la prise de recul manifestée dans l'analyse de la situation d'enseignement exposée.

Dans cette seconde partie du dossier, le jury attend du candidat qu'il démontre sa capacité à construire et mettre en œuvre un projet d'apprentissage.

Un ensemble cohérent, incluant la présentation et l'analyse d'une séquence d'enseignement doit convaincre le jury de l'aptitude du candidat à faire acquérir progressivement des connaissances et des compétences aux élèves. Garants d'une appropriation réelle du projet par le candidat, le jury sera particulièrement attentif aux liens entre les enjeux didactiques et pédagogiques, les différentes activités mises en place, les annexes choisies.

Dans ce souci de valoriser la cohérence et l'authenticité de la démarche, la juxtaposition d'activités sans lien entre elles, la reproduction de pages de manuel, le plagiat d'une séquence issue d'un site internet sont sévèrement sanctionnés.

1.1 Dossiers portant sur la valence « espagnol ».

Le candidat doit expliciter sa démarche en exposant le déroulement précis de chaque séance (objectifs, tâches proposées, approches choisies, consignes, évaluation, etc.) et en définissant clairement les enjeux didactiques et pédagogiques.

Le jury attire l'attention du candidat sur le nombre de séances qui composent la séquence exposée. En effet, des excès sont à déplorer, certains dossiers comportant 2 séances d'autres 10. Il va de soi, qu'une juste mesure, 3, 4 séances est à privilégier.

Le candidat doit s'assurer de la crédibilité de la démarche présentée, par exemple de la cohérence entre les activités proposées et le niveau de la classe. Une séquence bien menée, proposant des activités créatives variées et la mobilisation de compétences de niveau A2+, s'avère irréalisable avec une classe de CAP première année comprenant plusieurs élèves débutants.

La construction et l'analyse de la séquence pédagogique doivent prendre appui sur une bonne maîtrise des documents officiels (programmes du B.O, CECRL, les 14 compétences du métier d'enseignant etc.). Le jury a apprécié les références judicieusement intégrées aux textes officiels et aux programmes ainsi qu'au CECRL. Il ne s'agit pas de citer de longs extraits des programmes, de donner une liste de descripteurs du CERL, d'énoncer des règles de grammaire ou d'intégrer tout autre texte qui amoindrirait la portée personnelle et réflexive de la démarche.

Le candidat doit maîtriser la terminologie propre à l'enseignement des langues vivantes et de l'espagnol en particulier. Il convient de signaler des confusions assez fréquentes entre *activités langagières et compétences, programmes et CECRL, évaluations diagnostiques, formatives et sommatives.*

Les annexes, limitées à dix pages, ont vocation à illustrer la séquence de façon pertinente. Le jury rappelle que les documents fournis doivent être de bonne lisibilité. Les travaux d'élèves préalablement « anonymés » et corrigés sont particulièrement appréciés. Par exemple, les photocopies non didactisées sont à éviter, ainsi que les photocopies de textes officiels et/ou les documents ne présentant aucun lien avec la séquence présentée.

Les candidats mentionnent souvent l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement, (TICE). Si l'exploration du champ numérique est vivement conseillée et l'intégration dans la séquence d'un ou plusieurs outils (vidéoprojecteur, baladodiffusion, ENT, etc.) la bienvenue, il convient cependant de ne pas se contenter d'en mentionner l'utilisation mais de signaler les réussites et les faiblesses de la mise en œuvre, d'en analyser les apports et de proposer éventuellement des pistes d'amélioration.

Le jury a apprécié au cours de la séquence des propositions de remédiation, le recours à des dispositifs formels ou informels d'aide aux élèves, (accompagnement personnalisé, travail d'équipe en interdisciplinarité, etc.). De la même façon, le jury a été sensible à la valorisation de tout ce qui peut favoriser le rayonnement de la discipline (transdisciplinarité, participation aux journées portes ouvertes, ouverture à l'international – Erasmus +, etc.).

1.2 Dossiers portant sur la valence « lettres ».

Comme pour les dossiers portant sur la valence « espagnol », le jury attend du candidat qu'il montre sa capacité à établir des choix didactiques et pédagogiques pertinents au service d'objectifs qu'il aura clairement définis.

Pour mener à bien cette mission, le candidat tiendra compte des remarques suivantes :

- une bonne connaissance des programmes de français est indispensable. En effet, les activités et les supports proposés doivent répondre aux préconisations des programmes (collège, LGT, LP). Si le candidat choisit une séquence s'adressant à des élèves de collège, il doit faire référence aux compétences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture.
- le candidat doit employer une terminologie adaptée ; par exemple pour l'élaboration d'une séquence en LP, le jury attend une bonne maîtrise des notions suivantes : objets d'étude, séquence majeure/mineure, questions et problématiques, faits de langue, etc.
- il est judicieux d'établir un lien entre le choix de la séquence et les modalités d'examen (ex : avec une classe de 1ère Bac Pro étudier particulièrement l'écriture argumentative).
- il ne s'agit pas de mettre en évidence des savoirs littéraires mais de montrer une capacité à construire un projet pédagogique clair.
- une simple description des supports utilisés et des activités proposées en classe ne peut suffire, il est souhaitable de « voir les élèves travailler ».

Dans les dossiers présentés, ont été valorisés :

- l'utilisation opportune des TICE pour valider la compétence inhérente au socle commun en vigueur.
- la présentation de séquences innovantes où sont étudiées des œuvres intégrales, par exemple, la lecture d'une littérature contemporaine originale.
- une présentation de séquences cohérentes ayant pour objectif la rencontre avec des auteurs, des journalistes (démarche judicieuse pour une séquence de 2de Bac Pro ayant pour objet d'étude la construction de l'information, par exemple).
- la présentation de séquences s'inscrivant dans des projets interdisciplinaires ou en lien avec les spécialités professionnelles (ex : création d'une BD avec l'enseignant d'Arts Appliqués, la documentaliste, etc.).

2. LES ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

La définition des épreuves orales d'admission a été rappelée au début de ce rapport à la page X.

Une réunion d'information des candidats est organisée la veille des épreuves orales. Elle est destinée à détailler le contenu, le déroulement des épreuves orales ainsi que les attentes du jury.

2.1 L'épreuve orale d'espagnol

Temps de préparation : deux heures.

Dans le temps imparti, le candidat doit exploiter un dossier composé de deux sous-parties: un texte littéraire assorti d'une traduction, et un ensemble de documents permettant la mise en œuvre d'une séquence pédagogique destinée à une classe de lycée professionnel (classes de CAP, Bac Pro ou 3^{ème} prépa professionnel). Le jury attire l'attention des candidats sur la nécessité de bien gérer ce temps de préparation. Il s'agit en effet de préparer à la fois une explication de texte et d'élaborer un projet pédagogique à partir d'un corpus de documents. Le candidat devra donc opérer des choix. Le jury précise qu'il n'attend pas une exploitation détaillée de chaque document. Un entraînement régulier, en temps limité tout au long de l'année est fortement recommandé.

Le jury précise bien également que l'explication de texte et l'exploitation pédagogiques sont deux exercices distincts et qu'il n'y a pas nécessairement de lien entre le texte proposé et l'ensemble des documents du dossier.

Déroulement de l'épreuve : une heure.

Première partie : trente minutes

Pendant trente minutes, sans être interrompu, le candidat propose, dans l'ordre qu'il le souhaite, une explication de texte, traduit le passage indiqué et présente une séquence d'enseignement.

Deuxième partie : trente minutes

Trente minutes sont consacrées à un entretien pendant lequel le jury revient sur les propositions du candidat. Pendant cet entretien le jury ne cherche pas à mettre le candidat en difficulté. Il l'invite au contraire à préciser sa pensée, compléter une information, justifier une démarche, par le biais de questions précises. Il s'agit donc ici d'être très attentif aux questions pour mieux réagir. Le jury a apprécié les candidats qui ont su faire preuve d'ouverture et ont accepté de se remettre en question.

ATTENTES DU JURY ET COMMENTAIRES

L'exploitation pédagogique de documents

Cette partie de l'épreuve se déroule en langue française. Cependant, les activités, exercices, consignes données aux élèves doivent être annoncées en espagnol. Les consignes, pour être bien comprises, doivent être claires et précises. Il va sans dire que la langue espagnole des candidats se doit d'être modélisante, tant sur le plan de la prononciation que de la syntaxe et du lexique. Il en va de même pour la langue française.

Même si cette épreuve est hors programme, il est attendu de la part des candidats un minimum de connaissances culturelles concernant le monde hispanique afin de pouvoir traiter au mieux les dossiers proposés. On peut s'étonner en effet que la date du 11 mars 2004 n'évoque rien chez certains candidats, qu'ils ignorent l'existence de la gare d'Atocha ou que le personnage du Quichotte soit à peine connu.

Le jury souhaite également rappeler aux candidats qu'ils doivent bien gérer le temps qu'il leur est imparti, tant pendant la préparation que pendant leur présentation. Il est en effet fâcheux de voir certains candidats consacrer les trois quarts du temps à une des deux épreuves (explication de texte ou exploitation pédagogique). Le jury ne saurait que trop insister sur la nécessité d'un entraînement régulier à cette épreuve.

Il est attendu des candidats une bonne connaissance des textes officiels (programmes, Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, nature et modalités des épreuves auxquelles ils doivent préparer leurs élèves de CAP, Bac Professionnel mais aussi 3^{ème} prépa pro) ainsi que la maîtrise de certains concepts didactiques de base (différence entre séance et séquence, activités langagières de réception et de production, compétence, stratégies, entraînement, évaluation, projet, par exemple). Il ne s'agit pas de plaquer ces termes, mais bien de les utiliser à bon escient, dans le souci de présenter un exposé clair et précis. Le jury tient à souligner que lors de cette session il a noté une meilleure appropriation de ces concepts par les candidats.

Pour cette session, dans le sujet remis aux candidats il était écrit : « Vous proposerez en français, à partir du dossier fourni par le jury, une séquence d'enseignement (...). Vous indiquerez les objectifs, la progression, les activités langagières et les stratégies pédagogiques retenues pour entraîner vos élèves à la pratique de la langue (...). ». Ce dossier peut être constitué de documents iconographiques (dessin, photo, tableau de maître, affiche publicitaire), de textes de toute nature (extrait de roman, texte informatif, scénario de film, etc.) – donc de types de discours différents –, ou bien de transcriptions de script de documents audio. Pour des raisons techniques, il n'est pas possible de proposer des enregistrements, mais ces scripts sont bien à traiter en document audio. Le jury insiste sur la nécessité de bien lire toutes les informations concernant les documents (page de garde, paratexte).

Le projet pédagogique doit être la colonne vertébrale d'une séquence d'enseignement en langues vivantes. Il est donc très important que lors de la présentation le jury voie clairement les liens et articulations que le candidat aura établis entre les différents documents proposés ainsi que les outils et les stratégies dont il aura doté les élèves pour leur permettre de mener à bien le projet. Trop souvent, le jury a constaté une simple juxtaposition d'activités sans véritable articulation entre elles. De la même façon, le candidat doit annoncer clairement les objectifs (culturels, linguistiques, pragmatiques) de la séquence et s'y tenir.

Le jury souhaite également insister sur la nécessité de bien analyser les documents avant d'en proposer une exploitation pédagogique, au risque de faire des contresens. C'est pour cela qu'il conseille aux candidats de présenter, de façon synthétique, l'intérêt et la signification de chaque document en mettant en relief ses particularités et en gardant en perspective l'enjeu de chacun d'entre eux dans l'ensemble du dossier. Une simple lecture du titre et / ou du type de document est donc inutile. Ceci suppose également de prendre en compte, dès cette phase, le projet pédagogique.

Le jury attire également l'attention des candidats sur la faisabilité et la cohérence des projets qu'ils confient aux élèves. Si les jeux de rôles ne sont pas à exclure, ils ne peuvent pas être systématiques et surtout doivent faire sens chez les élèves. En effet, dans un dossier consacré à la ville et les liens entre l'architecture et les modes de vie, que penser d'un projet qui demande aux élèves d'imaginer qu'ils habitent Madrid et qu'ils doivent présenter leur ville

lors d'un concours de photos, alors même que la ville de Madrid n'a pas du tout été évoquée dans le dossier ni dans la séquence ?

De la même façon, les projets doivent permettre d'évaluer l'acquisition de compétences au travers d'activités langagières (de production, à l'oral ou à l'écrit). On ne peut donc se contenter de demander aux élèves en projet final de faire un simple collage, qui ne débouche sur aucune production langagière.

Les projets cohérents et réalistes quant à la démarche pédagogique envisagée ont été valorisés ainsi que tout travail pertinent en interdisciplinarité (liens avec les programmes de français, d'arts appliqués, l'histoire des arts par exemple) ou tout recours justifié aux outils numériques. Le jury a particulièrement apprécié les propositions de séquences qui mettaient les élèves au cœur du projet. Il a également trouvé qu'il était judicieux, comme certains candidats l'ont fait, de proposer un titre, voire une problématique à la séquence et de la contextualiser dans une progression annuelle.

Les principaux éléments permettant l'élaboration d'une séquence d'enseignement sont (la liste n'est pas exhaustive) :

- la classe destinataire,
- le niveau de compétence du CECRL,
- le nombre de séances,
- le domaine du programme de langues vivantes de la voie professionnelle auquel sera rattaché ce dossier,
- le choix et la mise en œuvre des activités langagières,
- les objectifs culturels, linguistiques, pragmatiques
- le type et la nature des activités proposées aux élèves,
- les stratégies développées chez les élèves,
- les modalités d'évaluation,
- les critères d'évaluation

Tous les choix retenus par les candidats doivent être justifiés.

L'ordre d'étude des supports incombe au candidat. Encore une fois, c'est le projet qui détermine cet ordre. Le jury rappelle aux candidats qu'ils doivent, dans leur exploitation, prendre en compte la spécificité des documents. Par exemple, on n'étudie pas une chanson de la même façon qu'un poème. La musique, le rythme peuvent apporter du sens. Il semble donc judicieux de la faire écouter dès le début, même si on choisit de la travailler en compréhension de l'écrit.

D'autre part, les candidats peuvent, s'ils le souhaitent, écarter un document – ce choix devra être justifié – ou proposer d'ajouter un document. Toutefois c'est le bon sens qui doit les guider dans leur démarche. Le jury a entendu certains candidats proposer d'ajouter 4 ou 5 documents en plus des 3 proposés dans le dossier, ce qui semble excessif.

Le jury a constaté que l'exploitation du dossier par certains candidats révèle une approche encore trop frontale dans la mise en œuvre des activités pédagogiques. En effet, les élèves ne sont pas toujours rendus acteurs et sont trop souvent maintenus dans le questionnement professeur-élèves, le professeur restant la seule référence dans la classe.

Les faits de langue restent parfois détachés des supports et ne sont plus de « la grammaire en situation » mais une accumulation de points grammaticaux sans lien apparents. Certains candidats se focalisent de façon excessive sur la grammaire qui est bien un outil au service de la réalisation des tâches langagières et non un objet d'étude. Par exemple, dans un dossier consacré à « Madrid, entre tradition et modernité », on ne pouvait réduire l'intérêt et l'exploitation du texte de Luis García Montero écrit au lendemain des attentats du 11 mars 2004, à l'étude de *por y para*, l'apprentissage de la conjugaison et le lexique du voyage et des moyens de transports. Les outils travaillés doivent être au service du sens.

Le jury espère que ces quelques conseils et commentaires permettront aux futurs candidats de se préparer à l'épreuve orale d'admission, notamment à la partie portant sur l'exploitation pédagogique.

EXEMPLES DE DOSSIERS PRESENTES A L'EPREUVE ORALE D'ESPAGNOL

Session 2015

**CAPLP
Concours interne et CAER**

**Section langues vivantes-lettres
Espagnol-lettres**

Epreuve orale d'admission

Espagnol

Sujet n° 1

Durée de la préparation : 2h

Durée de l'épreuve : 1h

Première partie : exploitation pédagogique de documents

Vous proposerez en français, à partir du dossier fourni par le jury, une séquence d'enseignement destinée à une classe de lycée professionnel de votre choix. Vous indiquerez les objectifs, la progression, les activités langagières et les stratégies pédagogiques retenues pour entraîner vos élèves à la pratique de la langue, en référence au niveau de la classe que vous aurez choisie et en lien avec les programmes.

Document A : Extrait audio d'une interview de Gustavo Taretto

Document B : Article internet de *elpais.com* accompagné d'une photographie

Document C : Amparanoia, *En la ciudad*

Document D: Cartel del 'Arquitectura Film Festival' de Santiago de Chile

Deuxième partie : Explication d'un texte en espagnol et traduction

Extrait de Roberto Bolaño, *El policía de las ratas*

Document A

*Extrait audio d'une interview de Gustavo Taretto**

Script de l'enregistrement :

- ¿Cuál es tu relación con la arquitectura? ¿Por qué ese vínculo con los edificios, la vida urbana?

- La verdad es que me lo tuve que pensar porque no lo tenía bien claro. Pero en realidad, siempre fue una necesidad. La única explicación que le encontré es que a mí, a los 13 años, mi papá me regaló una cámara de fotos. Me encanta sacarle fotos a la gente, a la gente que no conozco porque me da mucha curiosidad. Creo que lo que más me moviliza en la vida es la curiosidad. Yo creo que de tanto fotografiar la ciudad, me he convertido como en un observador. Lo que descubrí es que la ciudad se parece mucho a los que hacen la ciudad, y al revés, es una relación casi indisoluble. Entonces, me gustó ese juego, esa relación y empecé a trabajar alrededor de eso. Me parece que el espacio es determinante de la vida de las personas, digamos, no es lo mismo vivir en 25 metros cuadrados con una única ventana que vivir en 100 metros cuadrados y con muchos puntos de vista.

www.plataformaarquitectura

*Gustavo Taretto es el director de la película *Medianeras* (Argentina, 2011)

Document B

El Hotel Viura, arquitectura atrevida y enoturismo en la Rioja Alavesa

La experiencia riojana de Gehry con su hotel Marqués de Riscal ha dejado sus secuelas en el mundo del vino. Villabuena de Álava, a los pies de la Sierra de Cantabria, se apunta también a la explosión enoturística con un hotel-espectáculo semiadosado a su iglesia parroquial. Esa fachada asimétrica de cubos descompuestos y colapsados sorprende.

Obviamente, cada habitación es única. Se dispersan en un dédalo de corredores sin límites.

Desde las terrazas esquineras y también desde la azotea mirador casi se toca el campanario de la iglesia.

www.elpais.com



Hotel Marqués de Riscal, Elciego (La Rioja Alavesa)



Hotel Viura, Villabuena de Álava (La Rioja Alavesa)

Document C

En La Ciudad

En la ciudad
Hay mucha tribu, mucho barrio
Hay poco saldo, mucho banco
Aves de paso que se quedarán.
En la ciudad
Todo se paga con tarjeta
Aquí la gente es muy discreta
Por la calle no te van a mirar.
En la ciudad
Todo es prisa, atasco, coche
Ruido, consumo, oferta, derroche
Busca el paraíso en tu ciudad.

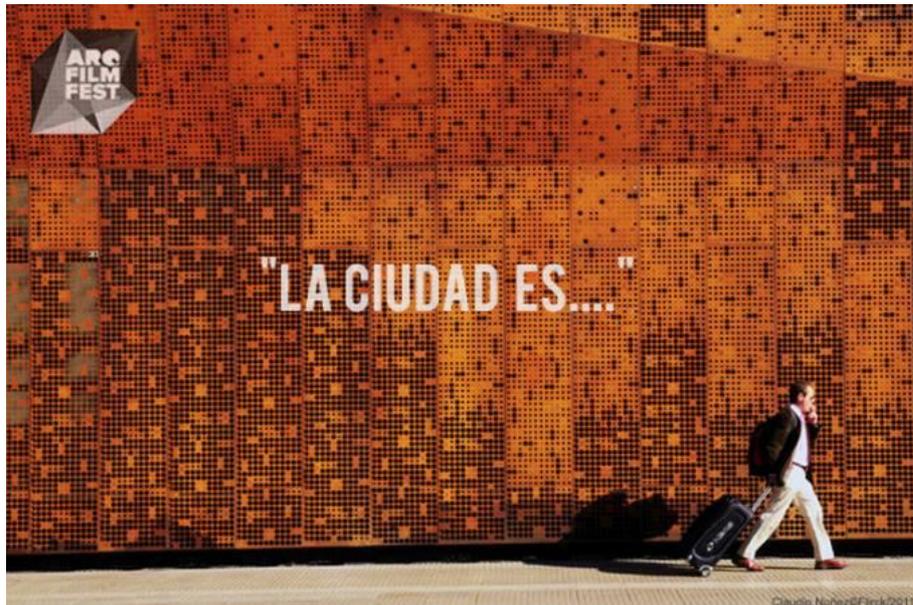
Flores de cemento vi crecer,
Nada es lo que te parece
Día presión, noche evasión
Siempre amanece en la ciudad.
En la ciudad (x 3)

En la ciudad
Si no te paras te atropellan
Sin papeles no vale la pena
Nadie trabajo te va a dar
Y en negro te van a pagar
La mafia se va aprovechar
Y en negro te van a pagar.
¡Ay soledad! ¡Ay soledad! (x 2)
La soledad se apodera de la ciudad
Para el miedo no hay sistema de seguridad
Templos de dinero y barrios de cartón
Y busca las raíces y sueña que será mejor.
En la ciudad...

Amparanoia, *Somos viento* (2001)

Document D

Cartel del 'Arquitectura Film Festival' de Santiago de Chile



Session 2015

CAPLP
Concours interne et CAER

Section langues vivantes-lettres
Espagnol-lettres

Epreuve orale d'admission

Espagnol

Sujet n° 4

Durée de la préparation : 2h

Durée de l'épreuve : 1h

Première partie : exploitation pédagogique de documents

Vous proposerez en français, à partir du dossier fourni par le jury, une séquence d'enseignement destinée à une classe de lycée professionnel de votre choix. Vous indiquerez les objectifs, la progression, les activités langagières et les stratégies pédagogiques retenues pour entraîner vos élèves à la pratique de la langue, en référence au niveau de la classe que vous aurez choisie et en lien avec les programmes.

Document A : extrait de Cervantes, *El Quijote*

Document B : tableau de Octavio Ocampo

Document C : article de Nuria Barrios, *cultura.elpais.com*

Deuxième partie : Explication d'un texte en espagnol et traduction

Extrait de Rafael Chirbes, *La buena letra*.

Document A

Capítulo octavo

Del buen suceso que el valeroso Don Quijote tuvo en la espantable y jamás imaginada aventura de los molinos de viento, con otros sucesos dignos de felice recordación

5 En esto descubrieron treinta o cuarenta molinos de viento que hay en aquel campo, y así como Don Quijote los vió, dijo a su escudero: la ventura va guiando nuestras cosas mejor de lo que acertáramos a desear; porque ves allí, amigo Sancho Panza, donde se descubren treinta o poco más desaforados gigantes con quien pienso hacer batalla, y quitarles a todos las vidas, con cuyos despojos comenzaremos a enriquecer: que esta es buena guerra, y es gran servicio de Dios quitar tan mala simiente de sobre la faz de la tierra.
10 ¿Qué gigantes? dijo Sancho Panza.

Aquellos que allí ves, respondió su amo, de los brazos largos, que los suelen tener algunos de casi dos leguas. Mire vuestra merced, respondió Sancho, que aquellos que allí se parecen no son gigantes, sino molinos de viento, y lo que en ellos parecen brazos son las aspas, que volteadas del viento hacen andar la piedra del molino. Bien parece, respondió
15 Don Quijote, que no estás cursado en esto de las aventuras; ellos son gigantes, y si tienes miedo quítate de ahí, y ponte en oración en el espacio que yo voy a entrar con ellos en fiera y desigual batalla. Y diciendo esto, dio de espuelas a su caballo Rocinante, sin atender a las voces que su escudero Sancho le daba, advirtiéndole que sin duda alguna eran molinos de viento, y no gigantes aquellos que iba a acometer. Pero él iba tan puesto en que eran
20 gigantes, que ni oía las voces de su escudero Sancho, ni echaba de ver, aunque estaba ya bien cerca, lo que eran; antes iba diciendo en voces altas: non fuyades, cobardes y viles criaturas, que un solo caballero es el que os acomete. Levantóse en esto un poco de viento y las grandes aspas comenzaron a moverse, lo cual visto por Don Quijote, dijo: pues aunque mováis más brazos que los del gigante Briareo, me lo habéis de pagar.

25 Y en diciendo esto, y encomendándose de todo corazón a su señora Dulcinea, pidiéndole que en tal trance le socorriese, bien cubierto de su rodela, con la lanza en ristre, arremetió a todo el galope de Rocinante, y embistió con el primer molino que estaba delante; y dándole una lanzada en el aspa, la volvió el viento con tanta furia, que hizo la lanza pedazos, llevándose tras sí al caballo y al caballero, que fue rodando muy maltrecho por el
30 campo. Acudió Sancho Panza a socorrerle a todo el correr de su asno, y cuando llegó, halló que no se podía menear, tal fue el golpe que dio con él Rocinante.

Miguel de Cervantes, *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, 1615.

Document B



“VISIONS OF QUIXOTE,” OIL ON CANVAS, 1989

Octavio Ocampo (pintor mexicano)

Document C



¿Contra qué lucharía Alonso Quijano hoy día? ¿Qué emplearía como lanza? ¿Qué vehículo utilizaría para sus aventuras? ¿Cómo sería Sancho Panza? ¿Y Dulcinea? ¿Qué nombre darían los médicos a su extravío? Esas preguntas se hacía el autor de cómics Flix (Münster, 1976) mientras recorría el Camino de Santiago con la sola compañía de un ejemplar de Don Quijote, que su abuelo le había leído cuando era niño. En la soledad del camino, su abuelo, que acababa de morir de alzhéimer, y don Quijote se convirtieron en uno. Cuando regresó a Alemania, Flix ya sabía las respuestas a todas las preguntas anteriores. Viñeta a viñeta, fue dibujando la historia de Alonso Quijano en Tobosow, una localidad del Estado de Mecklemburgo-Pomerania Occidental.

El alemán Quijano es el anciano y excéntrico propietario de un caserón que se cae a pedazos próximo a un pueblo prácticamente deshabitado. La empresa de energía eólica El Viento, SA, ha comprado las tierras de la mayoría de los vecinos para instalar un parque eólico. Sólo quedan unos cuantos resistentes, liderados por Quijano, que vive con la sola compañía de su gata Dulcinea y una vieja máquina de escribir, su arma para combatir las injusticias mediante irritadas y numerosas cartas al diario local. Asustada por sus desvaríos, su hija le interna en un centro de ancianos, pero Quijano escapa. Montado en su bicicleta Rocinante y en compañía de su nieto Robin, un peculiar Sancho Panza que adora a Batman y monta en una bici con ruedines, proseguirá sus aventuras contra los bellacos como si fuera un exaltado y romántico militante de Los Verdes alemanes.

Esta libre adaptación de Don Quijote en cómic ha tenido un gran éxito en Alemania, donde se editó en tiras en los diarios *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* y *Märkischen Volksfreund*. Rufianes y bellacos abundan en la actualidad. Diviértanse imaginando qué Quijote escribiría Cervantes hoy día.

Nuria Barrios, 6 de junio de 2014
<http://cultura.elpais.com>

Voici quelques pistes pour l'exploitation pédagogique du dossier du **sujet n°1**

PRESENTATION DU DOSSIER (intérêt et signification des documents)

Doc A : script d'un extrait de reportage dans lequel Gustavo Taretto, cinéaste argentin, est interviewé au moment de la sortie de son film *Medianeras*. Il est interrogé sur les liens qu'il entretient avec l'architecture.

Doc B : un extrait d'un article du journal *El País* illustré par deux photos : l'hôtel *Marqués del Riscal* du célèbre architecte Frank Gehry et l'hôtel Viura, situé également dans la *Rioja Alavesa*. Ces deux hôtels présentent une architecture tout à fait particulière et originale.

Doc C : chanson d'Amparanoia dans laquelle elle évoque le monde de la ville qui peut parfois être un lieu hostile pour ses habitants.

Doc D : l'affiche d'un festival à Santiago de Chile, le *Arquitectura Film Festival*, qui associe l'architecture et le cinéma et invite le public à réfléchir sur la ville et la vie urbaine.

DOMAINES DU PROGRAMME : « Se cultiver et se divertir » et « Vivre et agir au quotidien ». Tous les documents posent la question du lieu de vie et de l'architecture.

CLASSE DESTINATAIRE : 1^{ère} Bac Pro

PROJET DE FIN DE SEQUENCE / ACTIVITÉ LANGAGIÈRE DOMINANTE : EOC

El festival "Mi ciudad" organiza un concurso. Se trata de presentar una ciudad ideal y el ambiente que reina en ella, a partir de un montaje audiovisual. No se impone la técnica. Decides participar.

Critères retenus : longueur de la production et respect de la consigne (adéquation entre la parole et l'image), phonologie, correction de la langue (grammaire et vocabulaire), l'aisance à l'oral.

DEROULE DE LA SEQUENCE (objectifs, progression, activités langagières, stratégies, évaluation/s)

Organisation de la séquence : 3 séances pour l'étude de ces documents. Evaluation sommative à l'issue des 3 séances.

Séance n°1

- activités langagières : EOC + CE
- compétences grammaticales : le futur, l'expression du futur dans une subordonnée (subjonctif présent)
- compétences lexicales : lexique en lien avec la ville (pour l'affiche + lexique de la chanson)
- documents supports : affiche + chanson *En la ciudad* d'Amparanoia

Mise en œuvre :

1) Projection de l'affiche et réactions libres des élèves. Cette affiche servira d'introduction à la séquence et on pourra faire une sorte de *lluvia de ideas* en demandant aux élèves de compléter l'amorce de phrase qui apparaît sur l'affiche : *la ciudad es...*

2) Distribution du texte de la chanson que l'on fera écouter.

Entraînement à la CE => travail de repérages

Écoute et chant.

Travail à la maison : EOC

Imagina las mejoras en tu ciudad perfecta.

Imagino que la ciudad perfecta será una ciudad en la que...

Imagino que habrá...

Apprendre le futur et le subjonctif présent

Séance n° 2

- activités langagières : EOC + CE
- compétences grammaticales : l'expression des goûts, le conditionnel

- compétences lexicales : lexique en lien avec l'architecture, celui nécessaire à la description des photos et celui présent dans l'article.

- documents supports : les deux photos des deux hôtels avec l'article s'y rapportant

Mise en œuvre :

1) Reprise (conjugaisons + productions orales)

2) Projection des 2 photos => les comparer (points communs et différences entre les 2 bâtiments).

3) Distribution du texte => CE => repérages + justification du titre

Avec des élèves de section hôtellerie, on pourra développer l'aspect *enoturismo*.

Travail à la maison : mémorisation du lexique + recherche internet sur un autre exemple de maison que l'on pourrait qualifier de *arquitectura atrevida*.

Séance n°3

- activités langagières : CO + EO

- compétences grammaticales : quelques formes du passé-simple cf 1^{ère} p.sg et 3^{ème} p.sg

- compétences lexicales : lexique de l'interview

- document support : extrait de l'interview de Gustavo Taretto (document audio)

1) Reprise

2) Présentation de Gustavo Taretto et de son film *Medianeras*.

Entraînement à la CO (baladeurs avec fiche d'entraînement à la compréhension ou écoute collective)

Evaluation finale en séance n°4 (EOC) : les élèves s'enregistrent au moyen du logiciel *Audacity* en salle informatique ou avec des baladeurs. Les critères d'évaluation auront été explicités et distribués aux élèves auparavant.

L'explication de texte

Cette partie de l'épreuve se déroule en langue espagnole. Le jury est en droit d'attendre une langue modélisante tant sur le plan de la prononciation, de la syntaxe que du lexique (lexique adapté au contexte d'un concours de recrutement d'un enseignant de langue).

Il appartient au candidat d'opérer des choix et de proposer une explication linéaire ou composée (en présentant des axes fédérateurs) du texte en veillant à ne pas séparer le fond et la forme.

Bien qu'il n'y ait pas de programme, le jury est en mesure d'attendre des candidats qui se présentent à ce concours, un minimum de connaissances des œuvres majeures de la littérature hispanique (Machado, generación del 98, Mendoza, ...). Cette carence a induit, chez certains candidats, de nombreuses erreurs d'interprétation, telles que contresens, paraphrases, mélanges de genres... De même, le contexte historique ou géographique de certains textes n'a pas été perçu (le texte de Rafael Chirbes relate des faits ayant eu lieu durant la Guerre Civile espagnole, le poème de Machado fait allusion au Guadalquivir).

Le jury conseille aux candidats de se tenir informés de l'actualité littéraire hispanophone et de consulter une anthologie de la littérature espagnole pour se préparer à cette épreuve.

Le jury souhaite rappeler qu'une bonne gestion du temps est nécessaire. Il semble donc important de s'entraîner à cette épreuve tout au long de l'année afin de présenter une explication complète (introduction, problématique, annonce de plan, commentaire, conclusion).

Le jury a particulièrement apprécié de la part des candidats, la pertinence dans l'analyse des rapports entre les personnages, une présentation des enjeux et des visées du texte s'appuyant sur les procédés littéraires et linguistiques. Il s'agit bien de montrer que les procédés littéraires sont au service du sens et une simple énumération des figures de style

ne peut donc suffire. Par exemple, certains candidats ont particulièrement bien su expliquer l'ironie présente dans le texte de Mendoza (extrait de *El enredo de la bolsa y la vida*), en s'appuyant sur les types de phrases, le lexique, le nom des personnages. Ils ont su dégager le sens en montrant l'articulation fond/forme.

Les candidats restant trop évasifs sur certains points d'analyse ont pu commettre des contresens car ils ne se référaient pas assez à la structure du texte pour en dégager du sens. Une simple lecture paraphrastique ne présente aucun intérêt.

La traduction

Il est préférable que la traduction soit présentée après l'explication du texte.

Il s'agit ici d'un exercice oral qui permet de vérifier le degré de compréhension des candidats et l'aptitude à restituer de manière satisfaisante le passage proposé. Il est attendu des candidats qu'ils proposent une traduction dans une langue correcte, tout en restant fidèle à l'esprit du texte en langue espagnole. Le jury a valorisé ceux qui ont su retranscrire en français la tonalité du texte, preuve que l'extrait était compris.

Il faudra éviter une traduction trop littérale qui dessert le texte ainsi qu'une omission de certains termes qui souligne une incompréhension du passage et qui est pénalisante.

Le jury met en garde les candidats sur le fait que cette traduction fait partie intégrante de l'épreuve et qu'elle demande un travail sérieux et du temps.

L'entretien en langue espagnole avec le jury.

L'entretien a pour but d'éclairer le jury sur certains points abordés lors de l'explication de texte. Il permet d'approfondir, par le biais de questions précises, des points restés confus, mal interprétés ou ignorés par le candidat. Ce dernier pourra alors effectuer ou apporter des précisions sur son explication voire, proposer de nouvelles pistes.

Durant la prestation, il convient d'éviter de lire ses notes et il est important d'adapter le débit à la situation orale de communication. Le jury évalue, en effet, tout au long de cette épreuve, les qualités d'expression du candidat, tant en continu qu'en interaction. Le jury a pu cette année apprécier et valoriser des exposés clairs et structurés, dans une langue tout à fait satisfaisante. Le jury tient à rappeler que cet entretien est un moment d'échange durant lequel le candidat se doit de prendre du recul par rapport à sa prestation, se doit d'adopter une posture réflexive.

EXEMPLES DE TEXTES PRESENTES POUR L'EPREUVE D'EXPLICATION LITTERAIRE

Texte 1 : Extrait de *La buena letra* de Rafael Chirbes

También el abuelo Juan perdía sus facultades. Apenas se tenía en pie y sufría viéndose inútil. “Un peso muerto”, decía. Y cuando acabó la guerra y empezó a ver cómo tu padre y yo luchábamos para conseguir lo necesario, la idea del peso muerto se le volvió obsesión. Se quedaba a oscuras en el comedor durante horas para no gastar luz y apenas comía. Estoy convencida de que le daba vergüenza comer porque se sentía culpable de no aportar nada. Algunas tardes se sentaba con la abuela Luisa y conmigo y nos ayudaba en la costura, y eso lo hundía aún más, porque le parecía humillante ser el aprendiz de dos mujeres. Nosotras no podíamos hacer nada. Lo veíamos hundirse y ni siquiera teníamos la oportunidad de hablar.

Así durante tres años que nos parecieron interminables. Nos habíamos convertido en mulos de noria. Empujábamos, ciegos y mudos, buscando sobrevivir, y a pesar de que nos dábamos todos unos a otros, era como si el egoísmo nos moviese. Ese egoísmo se llamaba miseria. La necesidad no dejaba ningún resquicio para los sentimientos. Lo veíamos a nuestro alrededor.

Los alimentos cambiaban de manos con gestos breves y nerviosos, con gestos de animales voraces. Comprábamos, vendíamos y cambiábamos con ansiedad y yo tenía la impresión de que aquella lucha me era ajena, que no me correspondía y empecé a odiarlos a todos: a tu padre, y a los míos, a tu hermana, a la abuela María y, sobre todo, a tu tío Antonio, que nos destrozaba cada semana, detrás de las rejas, pálido, enseñándonos más miseria y más hambre todavía, como si no fuera suficiente la que nos rodeaba, y pidiéndonos una comida de la que carecíamos.

Algunos días, de regreso en el tren, mientras la lluvia resbalaba en los vidrios de las ventanillas, y todo estaba húmedo y sucio, llegué a pensar que era él quien había tenido más suerte, porque se quedaba allí, quieto como el zángano de la colmena, esperando, y todos los demás nos movíamos como insectos trabajando para él.

A veces volvía a leer la primera carta que nos escribió desde la cárcel y lloraba al llegar a esas palabras que decían: “Qué tiempos más bonitos cuando estábamos todos juntos y nos reíamos y no nos faltaba lo indispensable.” Los viejos tiempos me quemaban la memoria con luces multicolores. Las tardes a la puerta de la casa con las amigas, los paseos por el campo, con el sol cayendo detrás de los montes y dejando una raya roja entre los pinos, las meriendas en la playa, y las risas, y los bailes en la plaza, “ojos verdes, verdes como el trigo verde”, el pelo cortado a lo garsón, el escote marinero en el espejo del dormitorio, y los zapatos nuevos, con el tacón cortado y ancho, a lo Greta Garbo. Todo se había hecho pedazos y el dolor lo recomponía en mi memoria como si esas cosas fueran el destino que me hubiera estado reservado desde siempre y los demás lo hubiesen destrozado.

Rafael Chirbes, *La buena letra*, ed Anagrama 2002

1. Vous procéderez en espagnol à l'explication du texte proposé.
2. Vous traduirez depuis la ligne 22 («*Algunos días...*») jusqu'à la ligne 28 («*...lo indispensable.*»).

Voici quelques pistes pour l'explication de ce texte :

Le jury a été très surpris de voir que certains des candidats n'avaient pas cerné le contexte historique évoqué dans le passage (Guerre Civile espagnole et années d'après-guerre).

A travers un relevé précis du lexique, des figures de style et des temps, il était possible de dégager plusieurs axes fédérateurs :

1) Le mot clé de ce texte : LA MISERIA

La misère matérielle avec le champ lexical du besoin : « *peso muerto* » l.2, « *luchábamos para conseguir lo necesario* » l.2, « *a oscuras (...) para no gastar luz* » l.4, « *a penas comía* » l.4, « *la necesidad* » l.13, « *buscando sobrevivir* » l.11, allusion au marché noir cf « *los alimentos cambiaban de manos (...) Comprábamos, vendíamos y cambiábamos* » l.15, description de l'oncle Antonio cf « *pálido* » l. 19, « *más miseria y más hambre todavía* » l. 19-20, « *una comida de la que carecíamos* » l.21, « *no nos faltaba lo indispensable* » l.28

El abuelo Juan dévoré par le sentiment de culpabilité de par sa faiblesse physique (cf âge, conditions de vie « *perdía sus facultades* », « *apenas se tenía en pie* » l. 1) cf 1^{er} § : « *peso muerto* » « *sufría viéndose inútil* », « *le daba vergüenza* », « *se sentía culpable de no aportar nada* », « *eso lo hundía* », « *le parecía humillante* », « *lo veíamos hundirse* ».

La misère matérielle qui amène la misère des sentiments : « *a pesar de que nos dábamos todos unos a otros, era como si el egoísmo nos moviese. Ese egoísmo se llamaba miseria. La necesidad no dejaba ningún resquicio para los sentimientos.* » l. 11-13, l'amour familial se transforme en haine « *empecé a odiarlos a todos* » l. 17. On a une énumération avec les prénoms (intimité, douleur) et surtout Antonio qu'elle accuse d'augmenter cette misère matérielle (« *nos destrozaba* », l.19, « *enseñándonos más miseria y más hambre todavía, como si no fuera suficiente la que nos rodeaba, y pidiéndonos una comida de la que carecíamos* » l. 19-21).

On ressent également l'immense tristesse de la protagoniste quand elle évoque les trajets en train pour aller voir Antonio en prison (évocation du lieu « *todo estaba húmedo y sucio* »). La métaphore de la pluie sur les vitres qui évoque les larmes (« *lloraba* » 2 lignes plus bas) et l'extrême dureté des sentiments de nouveau (« *llegué a pensar que era él quien había tenido más suerte* » l. 24-25, « *el dolor* » l. 34) renforcent ce sentiment de tristesse.

La déshumanisation des personnages est lisible à travers des métaphores et comparaisons animales : « *Nos habíamos convertido en mulos de noria* » l.10-11, « *gestos de animales voraces* » l. 15-16 (instinct primaire pour se procurer la nourriture), « *quieto como el zángano de la colmena, esperando, y todos los demás nos movíamos como insectos trabajando para él* » l. 24-25 (opposition passivité / action).

2) La vie avant la guerre, la vie après la guerre

Cette évocation se fait par le biais d'une lettre d'Antonio depuis la prison « *Qué tiempos más bonitos cuando estábamos todos juntos y nos reíamos y no nos faltaba lo indispensable.* » l. 27-28 (la structure exclamative ici traduit la nostalgie et le regret. Ana qui reprend la 1^{ère} personne ensuite avec « *los viejos tiempos me quemaban la memoria* » l. 29).

Cette lettre devient presque une obsession pour Ana (« *volvía a leer* ») et provoque chez elle une grande tristesse (« *lloraba* »). L'évocation du bonheur dans la lettre d'Antonio par des mots simples « *estábamos todos juntos y nos reíamos* » est développée par Ana dans une longue phrase qui est un tableau visuel (coucher de soleil, paysages cf « *paseos por el campo* », « *meriendas en la playa* », description physique avec référence cinématographique) et sonore (*risas, bailes en la plaza*, « *ojos verdes, verdes como el trigo verde* » allusion à la célèbre *copla* chantée par Conchita Piquer) de ce qui pour elle, représentait le bonheur, les moments de joie et d'insouciance qui dépassent l'univers strictement familial (l.29-33).

La lumière évoque les temps heureux « *luzes multicolores* » et crée un contraste avec le début du texte « *Se quedaba a oscuras en el comedor durante horas para no gastar luz* » (l'obscurité et le noir ici symboles du malheur).

3) Les temps verbaux du texte

L'imparfait symbolise ici le temps qui dure et qui s'étire. Certaines phrases sont longues (troisième paragraphe). Tout ceci évoque une misère qui n'en finit pas et qui est symbolisée par l'image de la roue de la vie (« *noria* »). L'imparfait est le temps de la description : ici il s'agit de la description de la fatalité évoquée à plusieurs reprises : « *Nosotras no podíamos hacer nada* » l.8, « *Empujábamos, ciegos y mudos* » l. 11, « *Lo veíamos a nuestro alrededor* » l. 13-14 (cette misère touche tout le monde), « *como si esas cosas fueran el destino que me hubiera estado reservado desde siempre y los demás lo hubiesen destrozado* » l. 34-35.

Le passé simple : quelques passés-simples sont présents pour marquer une rupture de rythme comme par exemple ligne 10 « *Así durante tres años que nos parecieron interminables* ». Il permet ici une transition : après avoir évoqué les conditions de vie et les sentiments du grand-père, Ana évoque la misère qui touche toute la famille.

L'important était de montrer la force narratrice de ce texte dans lequel Ana part du présent pour évoquer ensuite au passé ses souvenirs, une mémoire qu'elle qualifie ainsi : « *una memoria enferma y sin esperanza* » puisqu'elle relate les pénuries et les dégâts provoqués par la guerre dans une famille qui appartenait au clan des vaincus.

Proposition de traduction (passage ligne 22 à 28) :

Certains jours, de retour dans le train, alors que la pluie glissait sur les carreaux des fenêtres et que tout était humide et sale, j'ai fini par penser que c'était lui qui avait eu le plus de chance parce qu'il restait là-bas, immobile comme le faux-bourdon de la ruche, à attendre, et (alors que) nous autres nous virevoltions comme des insectes et travaillions pour lui.

Parfois je relisais la première lettre qu'il nous écrivit depuis la prison et je pleurais quand j'arrivais à ces mots qui disaient : « *Quelle belle époque quand nous étions tous ensemble et que nous riions et qu'il ne nous manquait pas l'essentiel* ».

Texte 2 : extrait de *El Policía de las ratas* de Roberto Bolaño :

Pepe el Tira, "de tirano, que es así como llama mi pueblo a los policías", es una rata que husmea por los corredores y túneles de las alcantarillas, sobre todo las cegadas, encontrando cadáveres "extraños".

Lo único cierto es que me hice policía y a partir del primer día me dediqué a vagar por las alcantarillas, a veces por las principales, por aquellas donde corre el agua, otras veces por las secundarias, donde están los túneles que mi pueblo cava sin cesar, túneles que sirven para acceder a otras fuentes alimenticias o que sirven únicamente para escapar o para comunicar laberintos que, vistos superficialmente, carecen de sentido, pero que sin duda tienen un sentido, forman parte del entramado en el que mi pueblo se mueve y sobrevive.

A veces, en parte porque era mi trabajo y en parte porque me aburría, dejaba las alcantarillas principales y secundarias y me internaba en las alcantarillas muertas, una zona en la que sólo se movían nuestros exploradores o nuestros hombres de empresa, la mayor parte de las veces solos aunque en ocasiones lo hacían acompañados por sus familias, por sus obedientes retoños. Allí, por regla general, no había nada, sólo ruidos atemorizadores, pero a veces, mientras recorría con cautela esos sitios inhóspitos, solía encontrar el cadáver de un explorador o el cadáver de un empresario o los cadáveres de sus hijitos. Al principio, cuando aún no tenía experiencia, estos hallazgos me sobresaltaban, me alteraban hasta un punto en el que yo dejaba de parecerme a mí mismo. Lo que hacía entonces era recoger a la víctima, sacarla de los túneles muertos y llevarla hasta el puesto avanzado de la policía en donde nunca había nadie. Allí procedía a determinar por mis propios medios y tan buenamente como podía la causa de la muerte. Luego iba a buscar al forense y éste, si estaba de humor, se vestía o se cambiaba de ropa, cogía su maletín y me acompañaba hasta el puesto. Ya allí, lo dejaba solo con el cadáver o los cadáveres y volvía a salir. Por norma, después de encontrar un cadáver, los policías de mi pueblo no vuelven al lugar del crimen sino que procuran, vanamente, mezclarse con nuestros semejantes, participar en los trabajos, tomar parte en las conversaciones, pero yo era distinto, a mí no me disgustaba volver a inspeccionar el lugar del crimen, buscar detalles que me hubieran pasado desapercibidos, reproducir los pasos que seguían las pobres víctimas o husmear y profundizar, con mucho cuidado, eso sí, en la dirección de la que huían.

Al cabo de unas horas volvía al puesto avanzado y me encontraba, pegada en la pared, la nota del forense. Las causas del deceso: degollamiento, muerte por desangramiento, desgarros en las patas, cuellos rotos, mis congéneres nunca se entregaban sin luchar, sin debatirse hasta el último aliento.

Roberto Bolaño, *El Policía de las ratas* en *El gaucho insufrible*, 2003

1. Vous procéderez en espagnol à l'explication du texte proposé.
2. Vous traduirez depuis la ligne 7 jusqu'à la ligne 13 (« ...los cadáveres de sus hijitos »)

Voici quelques pistes pour l'explication de ce texte :

Le jury a été très surpris de voir que certains des candidats n'avaient pas tenu compte du paratexte ce qui a occasionné de nombreux contresens.

A travers un relevé précis du lexique ou des pronoms et adjectifs, il était possible de dégager plusieurs axes fédérateurs :

1) Topographie et atmosphère inquiétantes :

Le narrateur nous présente un espace clos, souterrain, sombre, oppressant : *Alcantarrillas principales (l.2)/secundarias (l.3)/muertas (l.9), Laberintos (l.5), El entramado (l.6), Zona (l.10), Túneles muertos (l.18), Sitios inhóspitos (l.14).*

2) Un peuple routinier :

Les rats, s'ils veulent survivre, doivent suivre des règles précises et répéter sans cesse les mêmes gestes simples : *Cava sin cesar (l.3), Acceder a las fuentes alimenticias (l.4), Se mueve y sobrevive (l.7), La mayor parte de las veces (l.11), Participar en los trabajos (l.25), Tomar parte en las conversaciones (l.25).*

Le narrateur a lui un travail routinier, minutieux. La construction en parallélisme « *A veces/otras veces* » (l.2-3), « *Por regla general* » (l.12) et « *Por norma* » (l.23) décrivent sa routine professionnelle.

Il s'implique dans son travail dès le début de sa prise de fonction : « *a partir del primer día* » (l.1)

3) Un narrateur qui s'assigne une morale sévère :

C'est un policier qui peut jour après jour, nuit après nuit revenir sur la scène du crime. C'est un détective obstiné comme nous le voyons à travers les mots ou expressions suivantes : « *Vagar* » (l.1), « *Con cautela* » (l.13), « *Volver a inspeccionar* » (l.26), « *Buscar detalles* » (l.27), « *Reproducir los pasos* » (l.27), « *Husmear, profundizar, con mucho cuidado* » (l.28).

4) Appartenance à un peuple, à une communauté

La multiplication d'adjectifs possessifs dans les expressions suivantes « *Mi pueblo* » (répété trois fois : l.3, 7, 24), *Mis congéneres (l.32), Nuestros exploradores (l.10), Nuestros hombres de empresa (l.10), Nuestros semejantes (l.25), Sus familias, sus obedientes retoños (l.12)* montrent le fort sentiment d'appartenance du narrateur à sa communauté.

Cependant sa solitude est flagrante, il est marginalisé par son travail et sa recherche de la vérité. Il est différent, c'est un artiste comme sa tante parce qu'il s'acharne, lui, à trouver la vérité que les autres ne veulent pas voir (« *los policías de mi pueblo no vuelven al lugar del crimen* », l.24). Les autres semblent indifférents à la barbarie.

Dans la phrase « *Pero yo era distinto (l.26)* », la conjonction permet d'indiquer une différence, une opposition et d'introduire le pronom personnel sujet. Il est isolé, nous le comprenons à travers les phrases « *Donde nunca había nadie* » (l.19), « *«A mí no me disgustaba» (l.26) ou « Por mis propios medios» (l.19).*

5) Un univers hanté par le Mal où la violence est devenue habituelle

Ce texte offre un lexique propre au genre policier et met en scène la figure du « *forense* » propre à la littérature policière (l.21).

L'atmosphère y est poisseuse et terrifiante : « *Al principio, cuando aún no tenía experiencia, estos hallazgos me sobresaltaban, me alteraban* » (l.15), « *Solía encontrar* » (l.14). L'horreur est devenue chose commune.

Le Champ lexical du Mal, de la violence est présent : « *Ruidos atemorizadores* » (l.13), « *Cadáver* » (l.14 et 22), « *Cadáveres* » (l.15 et 23), « *Víctima* » (l.18), « *Muerte* » (l.20), « *Crimen* » (l.24), « *Deceso* » (l.31), « *Muerte por desangramiento/degollamiento/desgarros* » (l.31), « *Cuellos rotos/debatirse/luchar* » (l.32-33). Il y a une gradation dans l'horreur.

Ces axes fédérateurs permettaient aux candidats de conclure en mettant en avant les idées suivantes :

Ce texte est un conte/Une fable (masque animal) qui reprend les codes du roman policier.

Dans les œuvres de Bolaño prolifèrent les personnages de détectives, de policiers. Le masque animal est utilisé pour accéder aux zones mystérieuses, cachées de la réalité. Ce texte est caractéristique de l'imaginaire de Bolaño.

« Las alcantarillas » sont le reflet de notre société rongée par la violence meurtrière (Bolaño a une conception sinistre du monde, il dénonce les cruautés manifestes de son temps, nos semblables peuvent être nos ennemis).

La figure du narrateur Pepe : c'est un détective qui n'hésite pas à fouiller les immondices, à suivre la piste des indices du Mal en quête de la vérité, il cherche à comprendre «el germen del Mal» pour pouvoir restaurer l'ordre nécessaire à la survie de sa communauté. Pepe est un policier-artiste dans son domaine, isolé, incompris qui réclame le droit à la différence. Il semble toujours insatisfait car il n'obtient pas le consentement de ses supérieurs, il est censuré quand ses conclusions pourraient perturber la communauté. C'est un policier au service d'une vérité fuyante, d'une réalité instable.

L'opposition entre individualité/solitude et gréganisme/masse contrôlée démontre l'échec du Collectif. Pepe, détective de la réalité, affirme sa liberté en tant qu'individu, il est donc une menace pour la communauté. Il refuse le silence, ne veut pas être complice de la terreur, de l'horreur. Les candidats pouvaient donc faire le parallèle avec les disparitions au Chili, en Amérique Latine et donc évoquer la dimension rétrospective de l'œuvre de Bolaño qui narre certaines catastrophes politiques (3ème Reich, répression étudiante de Tlatelolco, 11 septembre 1973) et les considère comme des phénomènes de dévaluation de la vie humaine et de la désarticulation des communautés.

Pour conclure il semblait nécessaire de souligner que ce texte fascine autant qu'il dérange. A sa lecture nous sommes saisis par une impression de malaise grandissante, par une inquiétante étrangeté car derrière le masque animal il s'agit bien de nous et de ces expériences collectives déstabilisatrices.

Proposition de traduction (passage ligne 7 à 13) :

Parfois, d'un côté parce que cela faisait partie de mon travail, de l'autre parce que je m'ennuyais, j'abandonnais les égouts principaux et secondaires et rentrais dans les réseaux d'égouts/tunnels/galeries désaffecté(e)s, zone dans laquelle seuls nos explorateurs ou nos ingénieurs se déplaçaient, la plupart du temps seuls, bien qu'à l'occasion accompagnés de leur famille et de leurs rejetons obéissants.

Là, il n'y avait en règle générale rien, si ce n'est des bruits terrifiants, mais parfois, alors que je parcourais avec précaution/minutie/attention ces lieux inhospitaliers, je tombais sur le cadavre d'un explorateur ou d'un entrepreneur ou sur les cadavres de leurs chers enfants.

2.1 L'épreuve orale de lettres.

Le déroulement de l'épreuve

Durée de la préparation : 2 heures.

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 mn d'exposé, 30 mn d'entretien maximum).

L'exposé du candidat comporte trois parties présentées selon l'ordre de son choix :

- l'explication du texte proposé.
- son exploitation pédagogique : le candidat construit à partir de ce texte un projet pédagogique adapté aux programmes d'une classe de lycée professionnel de son choix. Il décrit les activités de lecture, d'écriture, d'oral ou de langue qu'il souhaite mener à bien.
- le traitement de la question relative à la maîtrise de la langue française (question de grammaire).

L'explication de texte

L'explication de texte doit être précédée d'une lecture expressive de l'intégralité du texte proposé. Elle peut se situer avant ou après l'introduction de l'exposé. Elle est, pour le jury, un premier élément indicateur d'une bonne compréhension du texte de la part du candidat. C'est pourquoi il convient d'y apporter la plus grande attention. En effet, cet exercice permet de montrer les mouvements du texte, d'en suggérer les tonalités et de faire ressentir des émotions.

Les liaisons doivent être impérativement respectées tout comme la ponctuation.

Il est vivement conseillé de lire plusieurs fois le texte et le paratexte au moment de la préparation afin de limiter les contre-sens. Cela éviterait de voir, par exemple, la montée du nazisme et les prémices de la guerre civile espagnole dans l'extrait « A contre-cœur, elle faisait pacte avec l'Est ... ce point glacé, traître, aux jeux meurtriers » du texte *Sido* de Colette.

Pour expliquer le texte, les candidats ont le choix entre deux types de démarche : un commentaire composé ou une explication linéaire. Dans ce cas, il est rappelé qu'on ne peut accepter une lecture paraphrastique du texte. Il est important de souligner que, quelle que soit la méthode choisie, le candidat doit mettre en évidence les intentions de l'auteur en s'appuyant sur un relevé d'indices pertinents qui doivent être cités au fil de l'exposé. On rappelle qu'il est indispensable d'associer la forme et le fond.

On attend des candidats, pour cette épreuve comme dans leur futur métier, des connaissances et des capacités de synthèse de niveau universitaire. Il est nécessaire de se replonger dans la littérature française afin de connaître les grands mouvements littéraires et d'employer un vocabulaire adapté (exemple : parler de « pacte autobiographique » dans *Sido* de Colette ou ne pas confondre scène d'exposition et incipit, employer le mot « pied » pour « syllabe », etc...).

Une bonne explication de texte est celle qui montre l'intérêt et les enjeux du passage et qui est organisée avec précision. Il a été apprécié que le candidat ait su faire référence avec justesse au contexte social et/ou historique de la période abordée (Louis XIV dans *Le Misanthrope*, etc...). Le travail planifié avec clarté, avec les lignes ou les vers cités, retient toute l'attention des membres du jury. Certaines analyses ont démontré une réelle sensibilité littéraire et un compte rendu de qualité basé sur des axes fédérateurs.

LISTE DES ŒUVRES RETENUES POUR LA SESSION 2015

- *Le Misanthrope*, Molière
- *Sido*, Colette
- *L'assomoir*, Zola
- *Hymne à la beauté*, Baudelaire

Question de grammaire

Les futurs professeurs doivent avoir de solides connaissances de la syntaxe et de la grammaire françaises (nature et fonction des mots). A cette fin, la consultation d'un livre de grammaire de niveau 3^{ème} est indispensable, celle d'une grammaire de référence est vivement conseillée (Par exemple : *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, J.C. Pellat, René Rioul).

Le fait de langue choisi par le jury (identification et fonction de certains adjectifs qualificatifs, types de phrases, travail sur la ponctuation...) peut être traité pendant ou après l'explication

de texte. Les candidats ne peuvent se contenter d'un simple relevé mais doivent interpréter ces éléments linguistiques (effet produit) pour éclairer le sens du texte.

Certains candidats ont su intégrer avec pertinence ce point grammatical à leur explication de texte.

Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance de l'entraînement à cet exercice. Toute improvisation ou explication imprécise dessert la qualité de la présentation.

EXEMPLES DE QUESTIONS DE GRAMMAIRE PRÉSENTÉS A L'ÉPREUVE ORALE DE LETTRES

- *Vous ferez toutes les remarques sur l'expression de la négation dans la tirade d'Alceste vers 41 à 64.*

- *Vous relèverez les expansions des noms dans la phrase suivante et ferez toutes les remarques qui vous semblent pertinentes :...*

- *Vous ferez toutes les remarques sur la ponctuation dans la dernière strophe.*

L'exploitation pédagogique

Il s'agit de construire à partir du document proposé les grandes lignes d'un projet pédagogique adapté aux programmes d'une classe de lycée professionnel de son choix (3^{ème} Prépa Pro, CAP ou Baccalauréat Professionnel). Il faudra décrire les activités de lecture, d'écriture ou d'oral envisagées ce qui nécessite une bonne connaissance des programmes.

Dans l'élaboration de leur séquence, les candidats doivent pouvoir proposer d'autres documents en lien avec la thématique du support proposé, tout en variant éventuellement le type de documents (iconographique, audio, vidéo,...). La transversalité entre les différentes disciplines enseignées ouvre des perspectives intéressantes. Pour cette session, un tableau impressionniste pouvait être proposé à l'étude, en complément du texte extrait de *Sido* de Colette, ou un tableau naturaliste en prolongement de l'étude de l'extrait de *L'Assommoir* de Zola. L'activité doit être en adéquation avec le texte étudié : inviter les élèves à rédiger une lettre de motivation pour rechercher une PFMP après l'étude d'une scène d'exposition semble inopportun. Le candidat ne doit pas chercher à plaquer ses connaissances qui n'auraient pas d'intérêt ou de lien avec l'exploitation pédagogique : bien cibler ses références démontre une maîtrise des savoirs.

De même, le candidat doit veiller à la faisabilité de la tâche finale qu'il propose aux élèves. Par exemple, l'écriture d'une strophe semble plus réaliste que celle d'un poème dans son intégralité, surtout dans un temps court.

L'entretien

On apprécie la réactivité des candidats, leur capacité d'écoute et de prise de recul qui font évoluer leur réflexion.

Dans cette situation de communication, le jury, en posant des questions, essaie, avec bienveillance, d'amener le candidat à approfondir sa réflexion, à élargir son explication ou à corriger une maladresse ou une erreur d'interprétation.

Que penser d'un candidat qui avoue : « présenter une progression pour répondre aux exigences du concours mais qui procède autrement dans sa classe » ?

Il est vivement conseillé aux candidats de ne pas formuler des remarques qui ne peuvent que les desservir.

Constat et conseils aux futurs candidats

Le CAPLP est un concours bivalent : il convient d'accorder la même attention, le même niveau de préparation et la même rigueur aux deux disciplines.

Il est rappelé aux candidats qu'il s'agit d'un oral et non pas d'une lecture de notes. Le contenu de la préparation peut être brillant mais malheureusement desservi par une lecture trop rapide ou confuse des notes.

Lors de la préparation, les candidats doivent prêter une attention particulière à la gestion du temps qui leur est imparti. Certains n'ont pas eu le temps de conclure leur travail ou ont négligé l'une ou l'autre des parties de l'épreuve. Pour cette session, des dictionnaires des noms propres ont été mis à disposition et certains candidats se sont empressés de recopier des passages entiers sur Molière et son œuvre. En aucun cas cette démarche ne démontre une capacité à penser une démarche pédagogique. Le jury est conscient que le futur enseignant est capable de faire tout un travail de recherche pour apporter la culture nécessaire à ses élèves. Pour cette épreuve, il s'agit bien de démontrer un savoir-faire à travers la séquence pédagogique proposée.

Il est absolument nécessaire de connaître les spécificités de chaque type de texte (argumentatif, descriptif, explicatif, etc.) et des différents genres littéraires (théâtre, poésie, poésie en prose, roman, etc...). Un candidat ne peut prétendre expliquer un extrait de théâtre en éludant les didascalies, didascalies qui ne doivent pas être dites à haute voix lors de la lecture. De même, le vocabulaire utilisé par le candidat doit être adapté à la nature du texte.

Le jury n'en voudra pas aux candidats de ne pas connaître des termes tels que « stichomythie » (répliques brèves qui se succèdent). En revanche, il est attendu que les candidats connaissent les figures de style telles que la métaphore, l'oxymore, le chiasme, l'hyperbole... Ces figures doivent impérativement servir l'interprétation. Ainsi, un candidat a fait un relevé d'indices – champs lexicaux, verbes de perception – sans l'utiliser pour éclairer le sens du poème.

Un niveau de langue adapté au concours est attendu.

Pour les candidats qui n'auraient jamais enseigné le français, le jury recommande de consulter, sur les sites académiques, des séquences de français et d'assister à des cours de français.

Lors de cette épreuve, il est inutile de se présenter ou de parler de son parcours. Les membres du jury ont à leur disposition les dossiers RAEP des candidats sur lesquels ils peuvent revenir au moment de l'entretien.

Enfin, la maîtrise des programmes du lycée professionnel est indispensable pour de futurs professeurs. Nous ne pouvons que conseiller aux candidats de consulter les textes officiels et de se les approprier.